

Aesthethika x +

aesthethika.org/Isabelle-Pilloud-El-discreto 90% Suchen

airlines - Flig... DuckDuckGo — Privac... Résultat de recherche ...

INICIO CONTACTO ACERCA DE COMITÉ EDITORIAL CONVOCATORIA EDICIONES ANTERIORES

 **aesthethika**
revista internacional de estudio e investigación interdisciplinaria sobre subjetividad, política y arte

Departamento de Ética, Política y Tecnología, Instituto de Investigaciones, Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires

Actualizar en **Julio de 2018**



[pp. 39-46]

Isabelle Pilloud: El discreto elogio de la sexuación. A propósito de "Heroínas" y otros hallazgos

Juan Jorge Michel Fariña
Vania Widmer

Recibido: 11/02/2016; aceptado: 2/05/2016

Resumen

La obra de la pintora suiza Isabelle Pilloud es el foco del presente artículo. Su instalación "Heroínas", sus retratos de cuerpos extremos y su homenaje a E.L. Kirchner, recortan una producción que interroga las formas establecidas, abriendo, desde el arte, preguntas ineludibles sobre la subjetividad humana. Se presentan las consideraciones que sobre su obra han vertido los críticos, se presentan testimonios de su performance en la ex ESMA y en la Universidad de Buenos Aires, pero sobre todo se subraya su contribución, desde el arte, al debate contemporáneo sobre las fórmulas de la sexuación.

Número Actual
Volumen 14 / Número 1

Editorial [pp 1-3]
(Re) Anudamientos
Juan Jorge Michel Fariña
[Descargar PDF]

[pp 5-8]
Redes sociales y vida online.
Mariana Gomez
[Descargar PDF]

[pp 9-16]
De lo oscuro y de lo claro
Héctor García de Frutos
[Descargar PDF]

[pp 17-26]
Clínica nodal y transexualismo a

Article entier original : www.aesthethika.org/Isabelle-Pilloud-El-discreto

Traduction de l'article en français

Isabelle Pilloud : le discret éloge de la sexuación. À propos d' « Heroïnes » et autres découvertes

Juan Jorge Michel Fariña (Universidad de Buenos Aires)
Vania Widmer (Universidad de Fribourg)

Résumé :

Cet article traite de l'œuvre de la peintre suisse Isabelle Pilloud. Son installation « Heroïnes », ses portraits de corps extrêmes et son hommage E.L. Kirchner regroupent une production interrogeant les formes établies, ouvrant, à partir de l'art, sur les questions inéluctables sur la subjectivité humaine. Les considérations sur son œuvre faites par des critiques y sont également présentés ainsi que les témoignages de sa performance à la ex ESMA et à l'Université de Buenos Aires ; mais surtout, cet article

met en avant sa contribution, à partir de l'art, au débat contemporain à propos des formules de la sexualité.

Potsdamer Platz : Les concubines de Kirchner

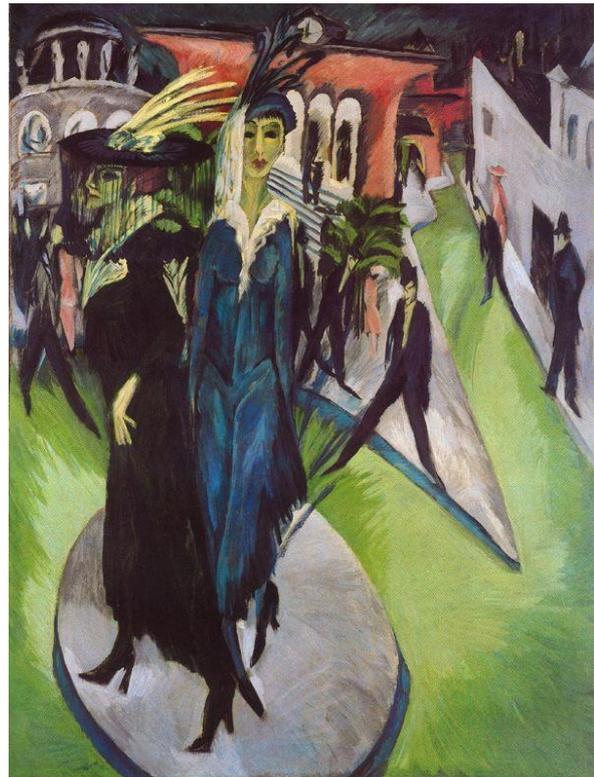
Potsdamer Platz, 1914

Quelques mois avant le début de la première guerre mondiale, Ernst Ludwig Kirchner réalise cette œuvre qui reprend un angle de la Potsdamer Platz. Le peintre avait l'habitude de s'asseoir à la terrasse d'un café situé face pour dessiner des esquisses. C'était la place la plus fréquentée de Berlin, tant par le nombre de passants que par celui des voitures qui circulaient par les cinq grandes avenues qui y débouchaient.

Les deux femmes au premier plan se présentent au spectateur presque à la taille naturelle puisque le cadre mesure deux mètres de haut. Celle à la robe bleue avance directement en direction de l'observateur. L'autre se dirige vers la marge de la gauche du tableau et lui coupe la route. Ses jambes s'embourbent presque mais c'est la plus jeune qui lui tente un croche-pied. Tous les hommes sont situés à l'arrière ; ils ont des costumes sombres, les jambes ouvertes et s'inclinent tête et buste en avant.

Ses deux femmes qui exhibent des chapeaux tapés à l'œil à plumes, étaient, aux yeux de Kirchner, des *cocottes*. L'artiste a peint à Berlin de nombreuses scènes de rue avec des personnages féminins, mais *cocottes* est l'unique expression précise qu'il nous laissa – on peut lire dans l'un de ses carnets d'esquisses « cocotte, femme d'époque ».

Ces « cocottes » n'exhibent pas leur poitrine, les jambes ou le sourire typique de la profession, mais elles avancent comme des dames, le regard sérieux, comme des prêtresses sur un autel. Elles ressemblent plus à des concubines qu'à des prostituées.



Ainsi, l'œuvre de Kirchner subvertit les stéréotypes, parce que ce sont les hommes qui font sérieux indifférenciés dans le second plan tandis que les femmes dominent la scène. L'une d'elles, avec des traits durs, masculins, est déplacée par le geste de la plus jeune et décidément féminine. Kirchner aurait-il peint un transsexuel en 1914 ? La question est à peine rhétorique. Dans tous les cas, la peinture interroge les identités de genre, comme nous aimons à le dire un siècle plus tard, introduisant une variante esthétique des formules de sexualité : celui qui régule les interrelations libidinales du tableau est signifiant phallique.

Hommage à Kirchner, de Isabelle Pilloud

C'est ainsi que'il semble que l'a entendu Isabelle Pilloud, lorsqu'au centenaire de l'œuvre elle peint sa propre Potsdamer Platz dans une interlocution inespérée avec cette sexualité sous-jacente à l'œuvre de Kirchner.



Dans la version contemporaine de Pilloud, la géographie de la Platz a changé : les constructions du début du XXe siècle, détruite durant les bombardements sur Berlin, ont été remplacé par des édifices modernes. Mais pour l'artiste, c'est à peine une toile de fond qui cherche à faire ressortir les deux figures, qui comme dans l'œuvre de Kirchner, occupent la place centrale. Là, une fois de plus, la sexualité est subvertie. L'homme, en second plan, montre un visage aux lignes suaves et délicates, tandis que c'est la femme qui porte les emblèmes phalliques – avec sa posture offensive, ses talons imposants et sa classique « posture » masculine.

Héroïnes

Le projet « Héroïnes » s'inscrit en tant que partie de l'intérêt artistique d'Isabelle Pilloud à propos de la femme et de la condition du féminin. Il s'agit de proposer des histoires, témoignages de femmes qui ont produit une marque, qui ont laissé une trace, que ce soit par leur histoire, par leur acte, par leur capacité de transcender. Il s'agit, à partir de la représentation de chacun, d'un être qui nous anime, nous motive, *nous cause*. Ce peut être une figure de l'actualité, une héroïne tragique, un symbole de l'histoire ou un sujet anonyme et éloigné de la sphère publique : ce peut être notre grand-mère, une amie, une voisine.

En récoltant sa grande ou petite histoire, Pilloud se propose d'organiser une cartographie de ces êtres subjuguant, disséminés à travers le monde. Elle prévoit de peindre certaines de ces femmes, mais avant tout de réunir une collection qui rende hommage à leurs vies.

Pour chacune d'entre elles, celui qui lui rend hommage choisit une perle qu'il fixe sur cette curieuse cartographie de désirs décidés. Le planisphère est bordé en sur un pan de toile qui parcourt le monde à la recherche de toujours plus de témoignages.



En février 2016 la carte est arrivée à Buenos Aires. Elle a été exhibée à l'Université de Buenos Aires et dans l'Espace de la Mémoire et des Droits Humains, maintenant dans les deux cas son caractère informel et militant. La présentation dans l'enceinte de la Ex ESMA fut précédée par une rencontre entre Isabelle Pilloud et Estella Carlotto pour qui une perle avait été brodée sur la carte des héroïnes.

La performance à l'université se donna dans le cadre d'un cours spécial de la chaire d'Éthique et des Droits de l'Homme, précédé par une visite des étudiants d'un autre centre de détention, dans ce cas l'Olimpo, qui se trouve dans le quartier de Floresta. La journée, hautement mobilisante, fut couronnée par l'exposition d'Isabelle Pilloud, accompagné de plusieurs perles brodées par les étudiants présents, en même temps qu'ils faisaient part de leurs témoignages. Parmi ceux-ci se trouve celui que nous transcrivons ci-dessous, spécialement stimulant dans la mesure qu'il introduit une variante sur le thème de la sexuaction.

Cris Miro

J'aimerais inclure ma perle sur la carte d'Isabelle Pilloud avec une dédicace. Récemment sont passés les 15 ans de la mort d'une personne dont la trajectoire à eu avoir avec l'éthique et les droits humains. Et bien sûr, avec la question de la sexuaction.



J'évoque ainsi une scène remontant à l'époque de la polémique de l'offre de sexe de la rue dans zone de Palermo (un joli quartier de Buenos Aires). La question était à son point le plus culminant et les caméras de télévision couvraient la nouvelle lui donnant un caractère de scandale. Durant un reportage à la représentante des « voisins sensibles » de Palermo, cette femme raconta une anecdote qui m'impressionna spécialement. « Cela ne peut plus continuer – disait-elle indignée – les choses vont trop loin. Ecoutez ce qui m'est arrivé l'autre jour. J'ai un fils de 8 ans. Nous étions dans le magasin et une de ces personnes est passée par la porte et mon fils a demandé qui était cette fille. Le commerçant lui a répondu que ce n'était pas une fille mais un *travesti*. Un autre jour, nous étions à la boucherie à la suite d'une même question, quelqu'un lui a répondu : *ça c'est un chat*. Maintenant, à la maison, notre chatte a eu des petits et mon fils a mis le nom Travesti à l'un des chatons ... »

La leçon est claire. Tandis que l'enfant a su jouer avec ce qu'il ne connaissait pas et élaborer la nouveauté en l'inventant en un jeu extraordinaire, sa mère perdurait identique à elle-même. La réalité se modifiait sous ses yeux mais elle ne pouvait que s'affairer à ses propres préjugés. Mais la société argentine ne serait plus la même. Et celle à qui nous dédions cette perle eu beaucoup à voir avec cette transformation.

C'est pour cela que sa mort fut tant douloureuse. C'est pour cela que nous la pleurons à Memorabilia, au IV Milenio, au Bunker, à Gasoil, dans les boîtes de nuit gay de Buenos Aires. Mais aussi dans le quartier de San Juan de Castelar, à Solano, dans les quartiers pauvres de Wilde, à San Telmo, à Constitucion... entre les concierges et les ménagères, pour celles par qui elle a toujours su se faire aimer et respecter.

C'est pour cela que les vers soignés de Federico Garcia Lorca sont pour elle : « ... je n'élève pas la voix contre le petit garçon qui écrit le nom de fillette sur son oreiller, ni contre le jeune qui met une robe de mariée dans l'obscurité de la penderie ».

C'est pour cela que cette perle est pour elle. Pour Cris Miro, *in memoriam*.

ⁱ Ce sont les trois dernières sections de l'article publié en espagnol dans le volume 12, numéro 1 de la revue *Aesthethika*, Université de Buenos Aires, Avril 2016.